

# La Taupe



**Histoire ostensible et souterraine de la section de La Taupe de Combrée  
1962 - 1963... 1967**

**L**a Taupe est née le vendredi 25 janvier 1962.

La date est certaine. Les historiens peuvent se référer au document écrit par celui qui fut le premier secrétaire en date du groupement spontanément créé sur la cour des grands du Collège de Combrée. Selon les graphologues et amis de Champollion, il s'agirait de Philippe Desage.

Fidèle application des principes enseignés dans le temple de l'éducation, trois jeunes qui développent une idée ont naturellement le réflexe de consigner son existence dès le premier jour sur le papier quadrillé des sections matheuses. L'écriture à l'encre noire est grasse et ronde. Le titre laisse augurer d'un développement appelé à durer sur les flots tumultueux : « *Journal de bord* ».

La date initiale du Journal s'inscrit en entier en marge gauche soulignée au crayon rouge : « Lundi 17 décembre 1962 ». Elle précède donc d'un mois et demi le choix de l'emblème officiel qui consacra le nom de La Taupe. Elle ouvre néanmoins sur un contenu prémonitoire : « *Philippe s'amuse à marquer les affaires nécessaires pour explorer une grotte. Xavier et René-Paul corrige (syntaxe ?), ajoute, et etc...* »

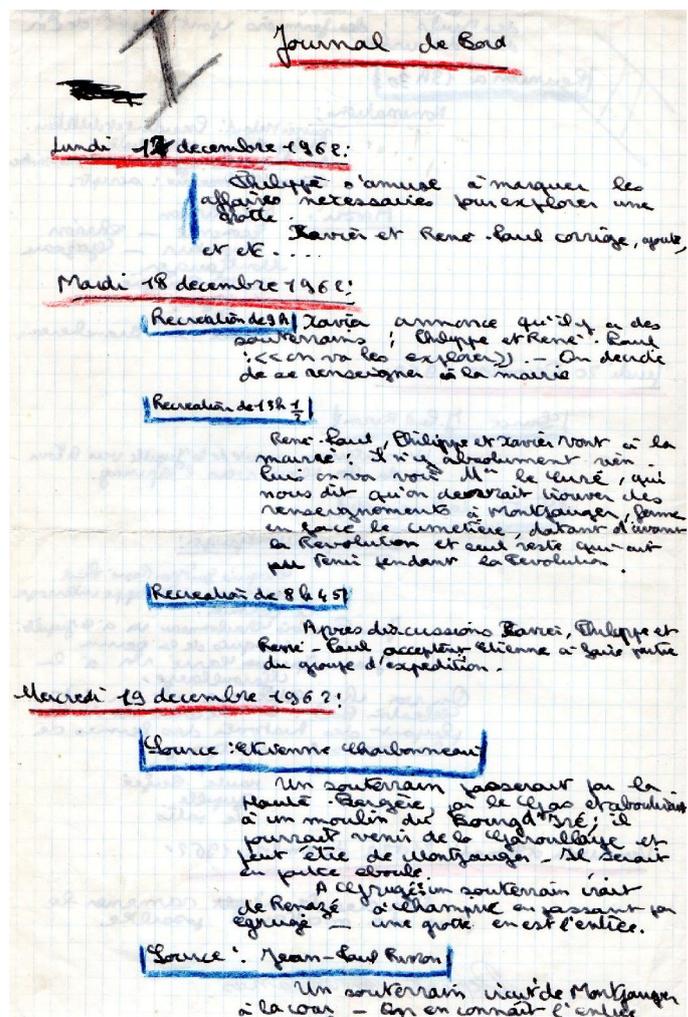
Une grotte !

Le Journal de bord va être ainsi tenu durant 150 jours, jusqu'au dimanche 11 mai 1963. Il va tout nous dire de ce qu'était La Taupe avec une régularité remarquable et un souci administratif étonnant. Il suffisait de le conserver.

**C**haque réflexion de ce qui est pour l'instant un simple « groupe » est l'objet d'un compte-rendu, d'un mot ou d'une phrase. On y découvre que les réunions se tiennent le plus souvent sur la cour de récréation, surtout au début. Et ensuite, lorsque le groupe est plus installé, à la base scoute, le magnifique lavoir en pierre de schiste dépendant du Collège, en contrebas de la route qui conduit à Bourg-d'Iré.

Les pages égrènent le nom des collégiens qui vont être admis au sein du groupe et ceux qui se contenteront d'une place de strapontin, soit qu'ils n'aient pas voulu y entrer, soit qu'ils n'en aient pas été reconnus dignes...

Ils sont donc trois, le premier jour, Xavier Mélard, Philippe Desage et René-Paul Zeller. Le lendemain, trois réunions se tiennent durant les récréations du matin, de l'après déjeuner et du soir. C'est au terme de la dernière qu'Etienne Charbonneau est appelé à rejoindre le trio. Didier Viel sera reçu le 9 janvier de l'année 1963 qui démarre. Suivront au fil des semaines Louis-Marie Jammes, Jacques Vignais, Philippe Tijou, Michel Brillot, Gérard Glaumeau, Bernard d'Alançon, Richard Dupont, Gabriel Pasquier et Pierre Cherruau.



**F**aut-il y voir l'influence de Baden Powell ou, plus immédiate, de Xavier Mélard, assistant de la troupe de scouts du collège et qui vit sa septième et dernière année dans l'établissement, le groupe se structure immédiatement. Deux jours après sa première réunion, le Journal de bord fait état des premières « nominations » attribuées lors la récréation de 13 h 30, à l'heure où la plupart des collégiens - les incultes ! - préfèrent taper dans un ballon. Xavier Mélard devient « président et dictateur », Philippe Desage « matérialiste », René-Paul Zeller chargé des « affaires intérieures et historien » et Etienne Charbonneau « script ». Tout y est de l'imagination et du débridé tel qu'il peut être accepté en un tel lieu. Quelques semaines plus tard les amis se trouveront des appellations provisoires plus déjantées qui sentent le germanique casque à pointe. De l'humour de potaches.

Cela n'empêche pas que la gestion soit claire et rigoureuse. On verra Jacques Vignais, intronisé le 12 janvier 1963 être proprement viré la semaine suivante. On s'étonnera de l'annonce de la démission de Didier Viel le 3 février jusqu'à ce qu'il assure, quelques jours après que c'était une plaisanterie. Tout est décidément consigné !

**D**ès la première ligne du Journal de bord, l'objectif est donc reconnu et fixé : « ... explorer une grotte ». Qui a eu l'idée ? Quelle a été l'étincelle ?

L'idée remonte en fait au camp scout de Pâques 1962. C'est Xavier qui l'a lancée : « *Il serait bon de diligenter à Combrée une recherche historico-archéologopaléontologospéléologique* ». Pour faire court, vérifier s'il existe vraiment des souterrains dans le secteur.

Xavier Mélard racontera plus tard : « *La présidence de La Taupe m'échut. Au début de cette aventure, on pouvait avoir peur, vu les associés : le uns ne rêvaient que de plaies et de bosses, d'autres ne pensaient qu'à rouler dans la boue des souterrains, d'autres encore occupaient leurs loisirs à faire des astuces aussi vaseuses qu'oiseuses. Finalement, on s'habitue à tout ; je me fis à cette Taupe hétéro-clite.* »

**L**es proches du groupe que sont les Combréens Jean-Paul Rivron, Jean-François Charbonneau, Jean-Jacques Carré et Martial Vaslin apportent leur connaissance du terrain et des hommes du pays pour faciliter les investigations.

L'équipe procède avec efficacité. Tout d'abord recenser ce que l'on peut connaître sur les souterrains dont on dit que le Combréen est lézardé. Car-

tographe, photographe et analyser. Projet, agir sur le terrain... ou plutôt dessous.

L'enquête est lancée. On frappe à la porte de la mairie et du presbytère, on questionne les vieux connaisseurs locaux. On envoie les uns et les autres s'enquérir auprès des enseignants et des responsables du Collège, ce qui sera une façon de faire reconnaître la démarche. Sont ainsi contactés Gazeau, le prof d'histoire, Branchereau et Pétrus, l'abbé Deshayes économiste.

**L**e résultat de la recherche est un vrai bonheur pour adolescents amateurs

d'imaginaire. Un souterrain en partie éboulé pourrait venir du Plessis et atteindre la Haute-Bergée. Un autre dont l'entrée serait une grotte, conduirait de Renazé à Champiré par Grugé. Un troisième relierait Montjauger à La Cour. Un autre, La Jupille à La Cour. Dans cette ferme, l'entrée du souterrain serait murée par un... mur. Il y aurait un souterrain à Saint-Michel-et-Chanveaux.

*Première apparition photographique dans Le Courrier de l'Ouest. Au premier plan, Louis-Marie-Jammes. Debout, de gauche à droite, M. Giffard, sculpteur, Didier Viel, René-Paul Zeller, Gérard Glemau, Philippe Desage, Etienne Charbonneau et Xavier Mélard.*



**R**ien de bien étonnant à ce que la mémoire locale conserve ces souvenirs, dût-elle les fantasmer. Ils font partie de Combrée. De 12 au 14 mars 1793, des combats sanglants liés à ce que l'histoire retient comme les Guerres de Vendée et la Chouannerie vont opposer les Combréens vent debout contre la conscription et le curé constitutionnel qu'on leur a imposé et les Gardes nationaux. Les bleus vont pourtant remporter les échanges cruels qui se déroulent entre Combrée et Challain-la-Potherie via Le Tremblay, au cœur justement du site de la Haute-Bergée et des rives de la Verzée qui va tant monopoliser l'action de La Taupe. La mémoire collective a conservé - et parfois enjolivé - les moyens de défense et de dissimulation dont disposaient les autochtones. Qui n'a pas son souterrain ?

Et puis les jeunes chercheurs peuvent rêver à mieux encore. Les « révélations » qu'ils enregistrent les encouragent. Il y aurait un trésor caché dans la forêt d'Ombrée. Pendant la Révolution, des juifs habitaient La Noë ; dans des urnes, des fermiers ont retrouvé... de l'or. Forcément ! Dans le souterrain de la Haute-Bergée, il y aurait un veau d'or. Il y a un souterrain à La Ragnerie dans lequel il y aurait un soleil d'or ! Vraiment de quoi illuminer

les yeux et précipiter les passionnés dans des aventures merveilleuses. Les livres de Serge Dalens et ses Signes de Piste illustrés par Pierre Joubert ne pourraient mieux raconter l'excitation que vit La Taupe durant ces semaines d'investigations.

**L**a création de La Taupe va donc intervenir officiellement le vendredi 25 janvier 1963 au cours d'une réunion dite extraordinaire. Il faut bien ça ! « *L'équipe prend pour nom TAUPE, couleurs noir, violet, rouge* ». La taupe, petit mammifère fouisseur aux yeux très petits, à beau poil sombre, dont les membres agissent comme une pelle et qui creuse de longues galeries souterraines. C'est la définition officielle du dictionnaire qui convient. Aucune référence bien sûr à la prépa de Polytechnique ni aux espions de la Guerre froide alors très en cours.

Il ne faudra pas un mois pour que Xavier Mélard sacralise la démarche fondatrice en inventant le fameux cri de ralliement qui doit retentir dans les trous de la région comme un ordre de bataille. Le cri rappelle celui que lancent les patrouilles scoutes lors des rassemblements, mais il est tellement plus profond ! Il doit trouver écho jusqu'au centre de la terre.

Le chef lance, tonitruant :

**« Allez-Taupes-au-regard-perçant-pour-percer-l'ombre-des-profonds-souterr... »**

Les taupiers répondent aussi fort et en chœur :

**...rrrains ! »**

**U**n chant vient compléter la panoplie taupiste qui devrait encourager la marche à pas soutenus : « *Les pieds gelés dans le purin, le dos courbé dans le souterrain, nous étions trois hier...* » sur un air scout, se souvient Xavier un demi siècle plus tard.

Les scouts arborent de nombreux insignes. La Taupe aura le sien. Un logo rassemblant les cinq lettres du mot TAUPE au sein d'une circonférence de 5,5 cm. Impossible de s'offrir les services d'un patenôtrier qui en ferait épinglette facile àagrafer. Avec les moyens du bord, un moule en plâtre est façonné à la main. On coule du plomb et on lisse. Résultat, un insigne de plus de 100 grammes. Merci, répondent les chemises d'été sollicitées, mais fières de la décoration. D'autant que le bloc de plomb est fixé sur un charmant et animalier support, un morceau de vraie peau de taupe bien douce et bien noire qui met l'objet en évidence.



**S**'il y a donc bien un lieu où doivent débiter les investigations c'est à la Haute-Bergée (parfois appelée Haute-Bergère). L'expédition dite de reconnaissance-3 lancée par l'équipe le jeudi 31 janvier 1963 revient en signalant qu'elle a trouvé un souterrain. « *L'entrée sert de dépotoir aux fermiers, mais au fond, on aperçoit une voûte* ». On aperçoit une voûte. C'est le déclencheur : du mystère, de l'espoir... Et peu importe le dépotoir.

Mais encore faut-il avoir l'autorisation du propriétaire et du fermier. Le propriétaire, c'est Etienne de Bodard, qui demeure à Champiré. Xavier Mélard lui a écrit à la mi-février mais n'a pas reçu de réponse.

Quand soudain, c'est l'heureux succès ! La samedi 23 février 1963, incroyable, à la récréation de 9 heures, Etienne de Bodard se présente en personne sur la cour des grands et demande à parler à Xavier Mélard. C'est pour lui donner son feu vert.

La Taupe est autorisée à descendre dans le souterrain de la Haute-Bergée. Comme l'écrit le rédacteur du Journal de bord : « *Tous les plans sont chamboulés ; un projet n°3 est mis sur pied, on va à la Haute-Bergère.* »

Aussitôt dit... Le soir même l'équipe couche dans une ancienne chapelle près du Tremblay et tient une petite réunion avant que soit organisée une veille de nuit (réflexe scout).

Le lendemain, 24 février, messe au Tremblay à 7 heures et direction La Haute-Bergée. « *Vers 9 heures, on commence de déboucher. On démerde toute la journée. Visite de Petit Louis (Bricard) et d'Etienne de Bodard et du Père ( ? ). Des plans de l'état des travaux sont faits.* »

**L**e chantier de la Haute-Bergée va constituer l'élément fondateur de La Taupe.

Les sorties vont s'y succéder avec entrain, week-end après week-end. Le fermier s'amuse de voir La Taupe pomper, vider la terre et les immondices que sa famille et ses prédécesseurs ont enfouis durant des décennies.

Il présente un gros intérêt, ce trou muni d'une voûte, il engloutit chaque année ce que le fermier lui en-



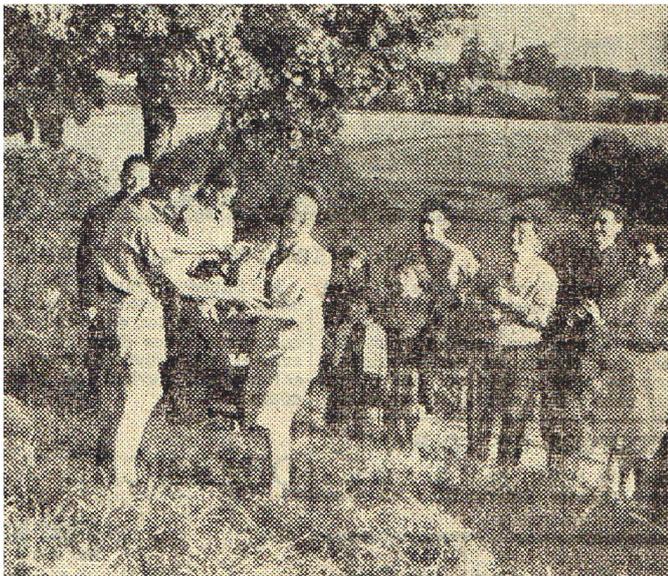
voie. Alors, La Taupe tente de tout ressortir, des ustensiles usagés et des vieilles ferrailles, des tonnes de terre le plus souvent boueuse de pluie, des traces nombreuses d'animaux morts dans cette fosse commune inépuisable. Ça ne sent pas vraiment bon. C'est même carrément putride, mais on descend lentement en découvrant des marches, courage, on avance, on va bientôt tourner à gauche. Ce sera pour la prochaine fois. Et la prochaine fois, on recommence à charcuter les immondices avec la vouillette munie d'un long manche (on l'appela Pilate, parce qu'on ponçait !). La chaîne des bras encordés qui évite les glissades remonte les seaux pour les déverser dans ce qu'on surnomme le Rubicon. Car on a décidément bien des lettres !



Le Journal de bord est très pudique sur les conditions de travail. Pour celui qui le tient, elles sont naturelles et ne méritent pas de commentaires. Seules les mémoires en rendront compte. Seules ? Non, heureusement. Le secrétaire va être bientôt doublé par un vrai rédacteur, presque journaliste celui-là. Louis Bessière, correspondant du Courrier de l'Ouest à Pouancé, ancien élève de Combrée, a découvert l'activité de La Taupe. L'intérêt qu'il va porter à ses travaux dans les colonnes de son journal va leur donner un grand retentissement et très certainement aussi encourager les responsables édu-

catifs du Collège à la compréhension. Louis Bessière, Loulou pour tout le monde, a un talent d'écrivain qu'il aime offrir aux paysages et au patrimoine local. Il n'a pas son pareil pour décrire les conditions de notre « gros » œuvre : « *Ils étaient tous recouverts d'une noble boue, celle qui revêt les chercheurs avant qu'ils ne soient empreints de la gloire du succès.* »

**E**n juin 1963, il relate dans un long et joyeux article la grande fête que La Taupe a organisée à la Haute-Bergée. La Taupe va poser en grandes pompes une dalle gravée au nom de Louis-Bricard, le chef de la troupe scout de Combrée. C'est le baptême du premier accès dégagé du souterrain au pied des marches. Pas vraiment une salle, mais le désir ardent de faire comme si, après tant de courageux déblaiements. Xavier Mélard et Etienne Charbonneau qui sera bientôt son successeur remettent diplômes d'honneur, insignes et « trésors » découverts dans le trou aux invités venus nombreux et pas des moindres. Il y a là des professeurs, Henri Gazeau en tête, des cadres du Collège, des amis. En glissant, sympa, le numéro de compte chèques postal des scouts dans son article, Louis Bessière évoque les espoirs des videurs du souterrain. « *La Taupe a trouvé un magnifique terrain de jeu à la Haute-Bergée. (...) Ce sera toujours le même goût du risque, la même ardeur et la belle exaltation de la jeunesse qui les guidera.* »



**L**oulou viendra à plusieurs reprises la Haute-Bergée. Notamment en juin 1964 pour rendre compte d'une action de la dernière chance. Il faut le savoir, pomper, re-pomper sans relâche et vider pour rien quand les Danaïdes des bords de la Verzée sont inépuisables, a conduit après un peu de lassitude à rechercher des

moyens plus efficaces. L'idée a été de creuser un fossé perpendiculaire au souterrain pour faciliter les évacuations. L'article montre Louis-Marie Jammes au fond de cette tranchée de près de trois mètres de profondeur.



Si le journaliste est venu c'est qu'il a été convié à une tentative qui devrait faire du bruit. Un haut cadre des mines de fer de Segré, ami de l'un d'entre nous, a bien voulu proposer de faire sauter le mur qu'a rejoint le creusement du fossé. Le propriétaire et le fermier ont donné leur accord. Le bruit est assourdissant. Sans résultat. Un second essai va se révéler tout aussi négatif. Le mur ne veut pas céder. L'aimable artificier qui sait agir sans autorisation s'en tiendra là. La déception est immense. Le chantier de la Haute-Bergée ne s'en remettra pas. La Taupe finira par l'abandonner.

**L**a Taupe n'est pas une création de la troupe scout 1<sup>ère</sup> Combrée. Mais elle est sortie de ses rangs et y a trouvé la quasi totalité de ses bras. Et la troupe scout de Louis Bricard a bien voulu la reconnaître, la « *tolérer, mais je me suis laissé prendre au jeu,* ». Il reconnaît officiellement cette émergence le 1<sup>er</sup> avril 1963. Il va la soutenir et l'abriter. Les patrouilles prêtent un peu d'espace dans la

base et confient quelques vieux meubles et des bancs. La Taupe a désormais un gîte.

Pour marquer le 1er mai 1963, La Taupe a lancé une grosse opération de communication en marge de la fête des Anciens du Collège et de la fête des scouts de la 1ère Combrée. Une place lui est laissée par la troupe dans le lavoir pour une exposition sur ses activités. Les casques si utiles dans un souterrain et qu'on a commandés ne sont toujours pas arrivés, mais on dispose de photos, de cartes et de plans. Cinq grands panneaux recouverts de papier couleur vont supporter tous ces documents et les affiches. De vieux pistolets et fusils empruntés au Père Veillon de la Garoullaye, le propriétaire du château du Plessis, vont marquer l'entrée de l'exposition. L'itinéraire évoque un souterrain. Ce sera un succès.

Comme sera une réussite la rédaction et la vente d'une sorte de livre blanc sur les activités de La Taupe. Une superbe brochure cartonnée de 24 pages ronéotées réalisée en moins de deux mois. « *Faits, gestes et aventures moultement intéressantes de La Taupe* » indique la page de garde dans le langage miédévalotaupiste clin d'œil des auteurs.

Le budget prévoit un prix de vente du livre blanc entre 150 et 200 anciens francs l'unité. Ce sera finalement 100 francs. Et c'est un immense succès. Le vendredi 2 mai, La Taupe portera en grande cérémonie à Louis Bricard la somme de 20 000 francs au profit de sa troupe scout si accueillante. 200 brochures vendues qui vont porter la reconnaissance de La Taupe au-delà des frontières (du Combréen). Louis Bricard apprécie. Il s'apprête à emmener une troupe scout montée tout exprès et d'envergure régionale au Jamborée scout mondial qui va se tenir sur la plaine grecque de Marathon en août 1963. Sa troupe sera composée de quatre patrouilles. La seconde va prendre pour nom « Terre » avec pour cri de guerre « *Allez, Taupes, tout...* » « *Terrain !* » répondront les scouts. La pa-

trouille, conduite par Xavier Mélard avec Didier Viel pour second, compte les Taupes Etienne Charbonneau, Michel Brillot, Bernard d'Alançon et deux proches de La Taupe, Jean-François Charbonneau et Jean-Jacques Carré. Seul Jean-Luc Gandon fera exception. C'est dire la proximité de La Taupe avec la troupe scout. Louis Bricard pourra compter sur ses volontaires passionnés pour réaliser une verrière qui fera l'admiration des 14 000 scouts du Jamborée, Prince Constantin de Grèce en premier. Une verrière réalisée avec les conseils de Gabriel Loire, ancien de Combrée et maître-verrier à Chartres.

Le contenu du livre blanc de La Taupe est à la fois sérieux et riche. Il témoigne de rigueur du projet Taupe. La préface est confiée à

Henri Gazeau, professeur d'histoire, conseiller général du canton de Pouancé. Quatre pages sont consacrées à l'histoire de La Taupe et à ses projets. Six autres à l'histoire du Pays d'Ombrée dont la moitié racontent les souterrains. Une page évoque les contes et légendes en Pays d'Ombrée. C'est Louis Bricard, qui tire la conclusion en signant « C.T. » comme Chef de Troupe (pas Commandant de la Taupe !).

Henri Gazeau, le passionnant prof d'histoire comprend pourquoi certains de ses élèves étaient si sages en classe cet hiver : « *C'est évidemment qu'ils pensaient à au-*

*tre chose...* », distraits par La Taupe. Mais il ne leur en veut pas : « *Les ayant compris, je les ai tout de suite aimés. Ce qui les emporte, ce n'est rien d'autre en effet que l'éternel goût de l'aventure ; et l'aventure est toujours un dépassement.* »

De la part d'un prof, futur maire de Combrée, dont les idées toujours exprimées sans fard comptent si fort et qui vient de se voir confier un mandat cantonal, ça pose !

De son côté, Louis Bricard porte sur La Taupe un regard de pédagogue éclairé : « *Beaucoup*



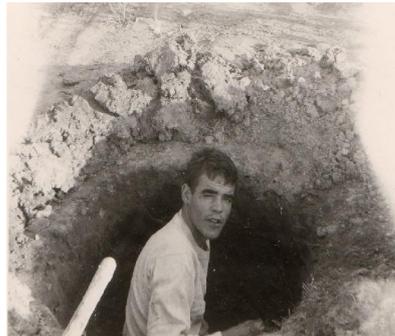
*Plaine de Marathon, Grèce, août 1963. Louis Bricard (à gauche), chef de la Troupe scout régionale qui comprend une patrouille presque exclusivement constituée de membres de La Taupe, montre au prince héritier Constantin, fils du roi de Grèce, le vitrail réalisé par ses équipes.*

*d'adultes ne manquent pas une occasion pour accabler notre jeunesse... Mais peu nombreux sont ceux qui essaient de comprendre les jeunes qui veulent faire « quelque chose », les jeunes qui, d'une manière ou d'une autre, essaient de s'écarter du chemin vicinal n°1 qui est en pente, qui est noir de monde, qui mène à faire comme « tout le monde ». Et « P'tit-Louis » comme on l'appelle, fait plus qu'encourager. Il cautionne. « L'acceptation de la Taupe par la Direction du Collège ne s'est pas faite sans problèmes, se souviendra-t-il. Il a fallu que j'accepte de prendre la responsabilité de cette aventure sous le couvert bien sûr de la Troupe scoutie pour différentes raisons y compris au regard des assurances et du règlement du Collège. »*

**L**e collège de Combrée vit alors dans l'ère pompidolienne du général De Gaulle. Les éclats de la fin de la Guerre d'Algérie soufflent jusque dans les couloirs de l'institution. Le concile Vatican-II vient d'ouvrir à Rome et déjà des profs du collège ont devancé ses réorientations promises. Des enseignants font découvrir de nouvelles approches. Etienne Girard, jeune prof de langues, vient d'arriver avec un magnétophone : le collège découvre que l'anglais est une langue parlée. Michel Rebondy nous apprend à lire le cinéma et nous passionne pour le théâtre.

Louis Bricard, prof de français de 23 ans des petites sections, ne niera jamais l'utilité du latin, du grec et des maths. Mais il écrit dans le livre blanc de La Taupe qu'une tête bien faite, ce n'est pas seulement une tête bien pleine. Que la vie qu'on apprend au Collège s'enrichit de l'imagination et de l'esprit d'entreprendre. Nouvelles pédagogies d'ouverture.

Xavier Mélard, le père fondateur, profitera de l'expérience de l'âge et de l'année de recul qui a suivi son départ de Combrée pour jeter à son tour un regard positif sur l'expérience : *« Je sais maintenant tout ce qu'on peut exiger des jeunes et que pour eux rien n'est trop difficile ; le chantier de Pouancé l'a prouvé. J'ai vu une bande de demi-dingues au clair de lune, les pieds dans le boue, travaillant des heures alors que les autres roupillaient dans les lits ô combien douilletts du Collège.*



*Ils maniaient Pilate avec une abnégation digne des plus grands stoïciens. J'ai vu de dangereux fanatiques sacrifier un jour de leurs vacances à la joie malsaine que leur procure le fait de pomper la m... La Taupe a montré que l'aventure est partout, encore faut-il la voir. »*

**L**a Haute-Bergée est un souterrain imprenable. La Taupe se lasse de gratter inutilement. Elle va découvrir de nouveaux horizons dont on découvre aujourd'hui qu'ils ne sont pas fortuits. Quand Loulou Bessière raconte la très belle fête de La Taupe à la Haute-Bergée en juin 1963, il écrit dans le Courrier de l'Ouest une phrase prémonitoire, au détour d'une description bucolique de la « salle » Louis-Bricard : *« La (sa) construction rappelle celle du château de Pouancé... »*. Car il a une belle idée derrière la tête, le marchand de graines de Pouancé, président du Syndicat d'initiatives qui deviendra un jour propriétaire du château en ruines de sa commune. Il sait qu'il peut trouver dans La Taupe à la fois les bras et l'enthousiasme qui vont l'aider à démarrer la restauration de l'immense bâtisse pouancéenne très à l'abandon.

Des allers et retours assis sur les sacs de graines à l'arrière de la fameuse jeep de Loulou pour aller découvrir les immenses murailles de Pouancé sous les ronces activent les réflexes de La Taupe. Loulou a conservé le sens de la mobilisation de son passé scout, il a les mots qui convainquent, les idées qui réunissent et vont galvaniser.

D'autant qu'en plus de débroussailler, ce dont La Taupe a l'expérience, il est question de monter un spectacle au pied du château. Là encore, La Taupe saura répondre à l'appel. Plusieurs membres sont des habitués des planches du Collège.

En février 1964, Louis Bessière est fier d'annoncer aux lecteurs du Courrier de l'Ouest que 150 scouts vont participer à l'opération « Bois-Dormant » pour rénover le château qui le passionne. Trois troupes de scouts de la région sont mobilisées, la 1ère Combrée en tête et La Taupe en tête de la tête. Louis Bricard, devenu commissaire régional des scouts supervise le regroupement. Xavier Mélard est revenu pour la circonstance, le temps d'une

*Xavier Mélard téléphone depuis l'entrée du souterrain de la Haute-Bergée. Les fantômes du trou ne répondront jamais. Pas rancunier, Xavier creuse à nouveau, cette fois le sous-sol de la plaine de Marathon. Il s'agit de trouver un peu de fraîcheur pour les bouteilles d'eau*

permission offerte par son nouvel employeur, l'armée française..

Une inspection du futur chantier est organisée à l'aube des vacances de Pâques.

La grande poterne, la tour heptagonale, les coulevrines, la tour de la Dame Blanche, sont autant de marques historiques de l'immense bâtisse que l'on va devoir nettoyer des ronces et de l'outrage du temps. Le château-fort de Pouancé - on assure qu'il est aussi grand que celui d'Angers - se dresse avec majesté mais des décennies de lierre cachent un sacré coup de vieux. L'édifice s'effondre par endroits. Il est vraiment en très mauvais état.

La « cave noire », une sombre salle immense, sert de gîte à un sdf qui sera bientôt convaincu de trouver un abri ailleurs.

**C**e qui va motiver en priorité La Taupe, c'est le dégagement et la mise en valeur d'une barbacane, un saillant qui rompt la rigidité de la façade de l'édifice, lancé comme un défi à la Bretagne. Louis Bessière rapporte que la barbacane « *livre de nombreux vestiges taillés et sculptés : encadrement de porte, corbeaux arrondis, morceaux de linteaux sculptés en accolade.* » Et des marches à n'en plus finir qui ont le mérite de conduire l'imagination au fond des entrailles du château. Toujours la fantomatique thérapie qui anihile la fatigue.

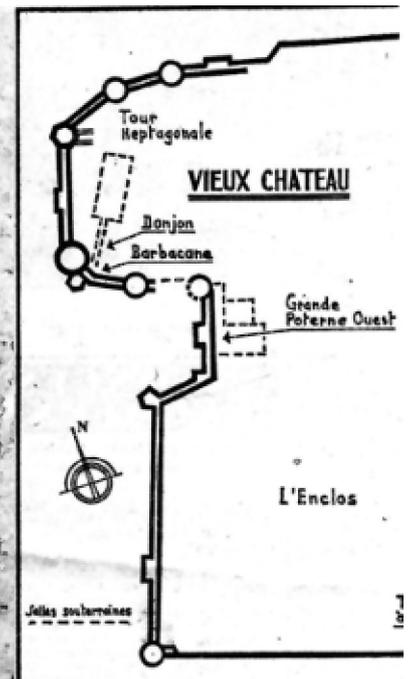
Pierre Cherruau qui conduit alors la troupe scout de Combrée est admiratif : « *La Taupe a joué au chantier un rôle primordial dans l'encadrement des équipes et la direction du travail. Par-dessus tout, La Taupe avait amené au chantier sa bonne humeur légendaire, assurant dans chaque équipe une ambiance extraordinaire. Qui n'a pas vu Xa-*

*vier, debout sur un rocher, haranguer ses troupes avec des slogans irrésistibles (le travail c'est la santé, travaillons dans la joie...) celui-là ne sait pas ce que c'est que La Taupe. »*

**L**ouis Bessière a réussi à convaincre la presse audiovisuelle de s'intéresser à l'affaire. Radio et télévision régionale couvent l'événement qui va se conclure par un spectacle son et lumière « *Robert le diable, légende historique* ».



Le printemps et l'été 1964 vont marquer l'apothéose des activités de La Taupe. Loulou Bessière a su lui faire dynamiser l'enthousiasme déclencheur. L'opération de restauration va durer plusieurs étés. En 1965, on trouve encore la trace de La Taupe dans Bois-Dormant III. « *Ce camp a été organisé par La Taupe, groupe de collégiens combréens qui recherchent des souterrains et poursuivent un labeur tenace dans les profondeurs de la Haute-Bergée* », écrit le correspondant du Courrier de l'Ouest le 15 juillet 1965.



En fait, il se rattrape par courtoisie : l'opération 1965 n'est pas vraiment l'œuvre de La Taupe, elle est celle des scouts. Quant à la Haute-Bergée...

Les scouts seront progressivement remplacés par des jeunes de Pouancé ou venus de plus loin. Ainsi, en août 1967, Xavier Mélard revient sur les lieux avec son camarade Philippe Normand. Il conduit une équipe de jeunes en difficulté de la région parisienne dont ils s'occupent durant leur formation de Saint-Cyriens. Les deux jeunes officiers proposent à leurs adolescents d'invités de trouver à leur tour des raisons de se passionner en grattant les bases du château-fort. Quant au spectacle, il est repris en main par une troupe venue du Mans.

Circonstance extraordinaire, c'est à ce moment-là que se présente à Louis Bessière un auteur de polars pour adolescents. Odette Sorensen a entendu parler de la restauration du château de Pouancé et veut en faire le cadre insolite de son prochain roman. Ce sera



« Le revenant de la tour Bertrande ». Pouancé devient Louancy. Les Quatre-As, le quatuor de jeunes filles enquêteuses qui ont fait le succès des livres de Sorensen, pistent un mystérieux fantôme.

Mais ce que retiendra l'histoire, bien sûr, c'est que l'auteur va citer 53 fois La Taupe dans son livre, avec même, à plusieurs reprises, le prénom de l'un des membres de la troupe, un certain Didier. La gloire des restaurateurs du château est cette fois définitive. Elle entre dans la « littérature ».

Le 16 janvier 1968, la Caisse nationale des Monuments historiques décerne un prix d'un million d'anciens francs au chantier Bois-Dormant de Pouancé.

Louis Bessière reçoit son diplôme dans le prestigieux château de Maisons-Laffitte, et peut poser fièrement sur la photo entre nos deux Saint-Cyriens en grande tenue et coiffés du célèbre shako avec casoar. La Taupe peut être fière, une nouvelle fois. Les ultimes éloges viendront de Pierre de Lagarde.



Historien et réalisateur de télévision, Pierre de Lagarde s'est rendu célèbre en dénichant tout ce que la France compte de sauveteurs de vieilles pierres. Son émission « Chefs-d'œuvre en péril » diffusée sur la deuxième chaîne de l'ORTF depuis 1964 remporte un succès mérité. Le 26 octobre à 17 h 40, Pierre de Lagarde diffuse son reportage sur le sauvetage de Pouancé en interviewant Louis Bessière. Le même mois, Inter-Magazine publie un reportage sur le sujet signé de Pierre de Lagarde « En 1964, (Louis Bessière) a la surprise de voir les scouts du Segréen venir lui proposer ses services. Avec eux, il pourra monter une première opération de sauvetage qu'il baptisera « Bois-Dormant » (...) Ce chantier inespéré qui a permis d'abattre en huit jours un travail gigantesque, sera suivi par d'autres. En 1964-1965, ce sont les scouts de Combrée qui viendront l'aider ; en 1966 et 1967, des Saint-Cyriens. »

Juste une petite rectification, M. de Lagarde ! L'intervention initiale et décisive de La Taupe au château de Pouancé n'a rien d'une « surprise » ou « d'inespéré ». Elle a germé dans l'esprit inventif de Loulou Bessière et La Taupe lui reste éternellement reconnaissante de ce détournement de Haute-Bergée.

Le dernier acte de La Taupe formellement consigné dans le Journal de bord est daté du dimanche 11 mai 1963. Voici ce qu'il est dit de cette journée qui s'est déroulée pour l'essentiel à la Haute-Bergée :

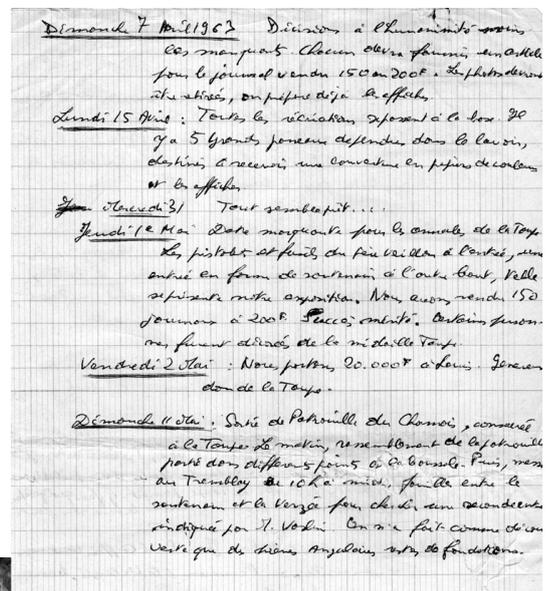
« *Sortie de patrouille des Chamois consacrée à La Taupe. Le matin, rassemblement de la patrouille partie dans différents points à la boussole. Puis messe au Tremblay de 10 heures à midi. Fouilles entre le souterrain et la Verzée pour chercher une second entrée indiquée par M. Vaslin (sans doute Martial). On n'a fait comme découverte que des pierres angulaires restes de fondations.* ». L'échec de la Haute-Bergée.

Plus rien ne figurera dans le Journal de bord. Seulement la presse locale rendra compte grâce à Loulou Bessière des aventures pouancéennes de La Taupe.

Bien des années ont passé. En ce début du mois de mai 2016, La Taupe existe pourtant toujours. Les statuts qu'elle n'a jamais rédigés et qui n'ont donc jamais été déposés n'ont été ni retirés ni détruits.

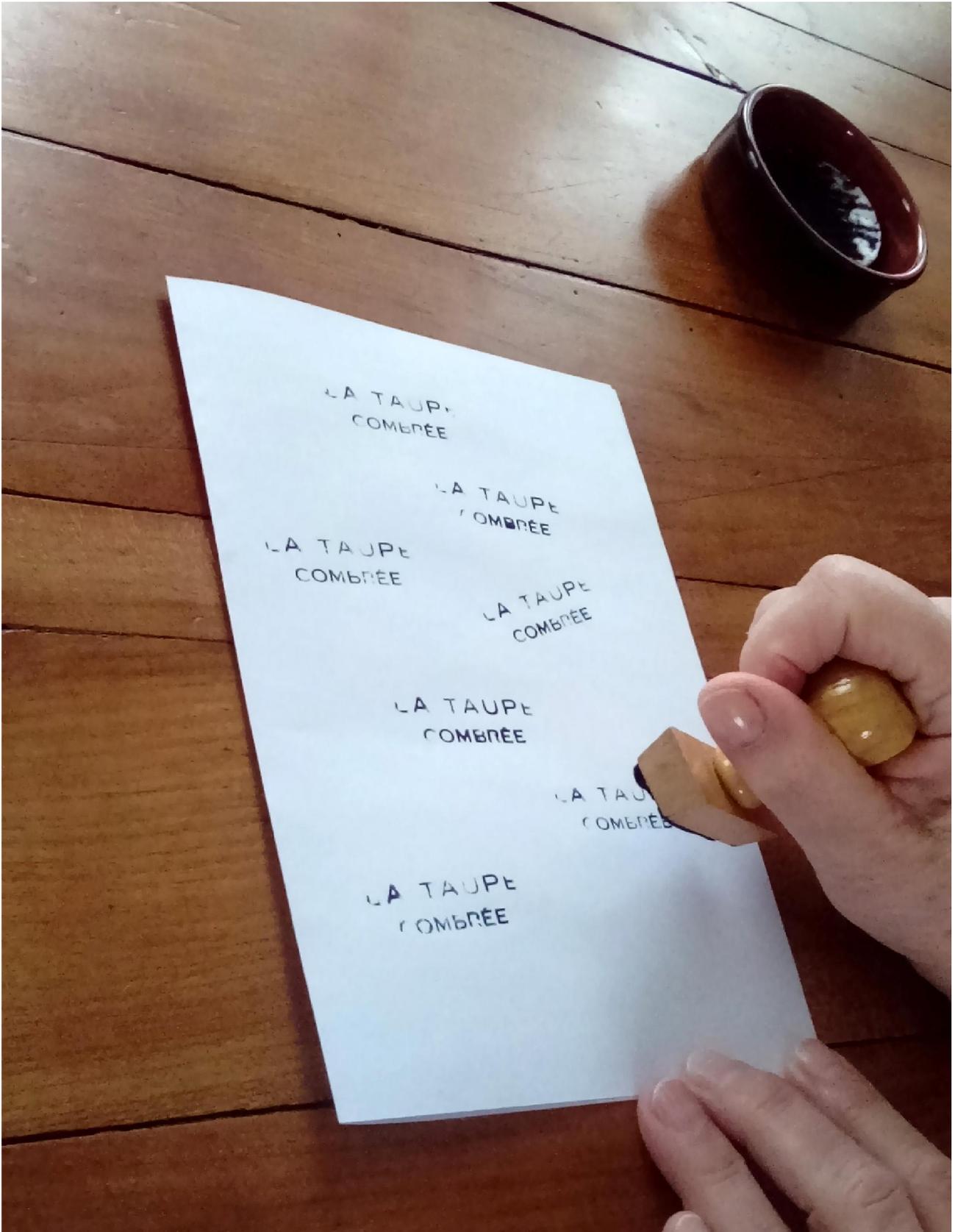
Le 7 mai 2016, elle aura 54 ans, 3 mois et 7 jours. Une belle occasion pour ses survivants de sortir du trou de l'oubli !

**Etienne Charbonneau**



Dimanche 11 mai 1963  
Dernière mention sur le journal de bord.





7 mai 2016